

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Relu... pour vous

Hélène Guy

Volume 13, numéro 2, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13197ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guy, H. (1990). Relu... pour vous. *Lurelu*, 13(2), 32–33.

relu... pour vous

par Hélène Guy

Des classiques

Des cinq livres tirés de la collection du Goéland chez Fides, des traits communs surgissent. Les biographies des auteurs et des illustrateurs mentionnent leurs mérites et leurs réussites, les résumés incitatifs parfois commentés accentuent l'importance des œuvres et les présentations de la collection en début et en fin de volume démontrent une volonté nette d'afficher leurs lettres de noblesse.

Par ce court circuit de lecture, nous pouvons supposer que, parmi les cinq livres sélectionnés ici, un ou deux romans ont une chance de devenir des classiques en littérature de jeunesse.

Tout azimut !

La collection du Goéland propose des livres tout azimut : thèmes, récits et écriture varient énormément d'un livre à l'autre. Cet état de fait s'avère normal puisque la littérature de jeunesse se construisait et que les créneaux aujourd'hui occupés n'existaient pas à l'époque. Il valait donc mieux publier des histoires au long cours. D'ailleurs, comme on peut le lire dans tous les livres, « la collection du Goéland, par la diversité de ses auteurs et de ses sujets, vous propose de le suivre dans ses merveilleux voyages au fil des mots ». Cet énoncé témoigne du désir de diffuser et de promouvoir une littérature de jeunesse suffisamment riche et diversifiée pour que le lecteur ne soit plus obligé de combler les vides avec les littératures d'ailleurs !

Le Wapiti de Monique Corriveau (Montréal, Fides, coll. du Goéland, 1978, 177 pages)

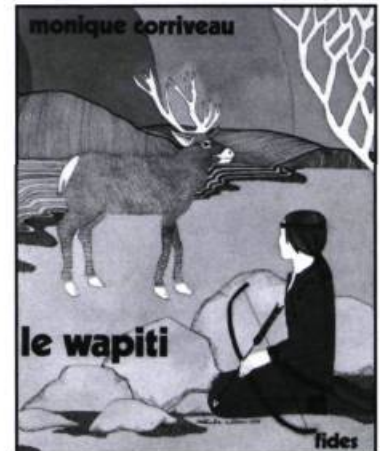
Le Wapiti demeure encore aujourd'hui un des livres les plus importants de Monique Corriveau. Ne serait-ce qu'en ce qui a trait aux espaces, ce livre rappelle les grands territoires qu'ont dû franchir nos ancêtres pour s'enraciner en Amérique. De Honfleur à Québec puis plus à l'est sur les Terres des Seskanous, tribu fictive, le Wapiti devra conquérir ses droits de résidence. En 1655, la vie autant en mer que sur le continent imposait ses misères, ses richesses et ses luttes. Il en est de même pour le passage de l'enfance à l'âge adulte où Matthieu devient le Wapiti puis de nouveau Matthieu. Ce type

de roman, qui traite d'un enfant élevé en partie chez les Amérindiens, évoque bon nombre de récits. Pourtant, Monique Corriveau frappe de grands coups aux portes de l'inédit. En effet, ses personnages et les événements qui nous les livrent prennent corps et vie au fil des pages. Le Père Missionnaire autant que Matthieu, le Wapiti ou Blaise, le fermier ou Nikoa, le fils du Chef Opénaka, chacun se démarque tour à tour par la force et par la tendresse. Les personnages nous convient à des aventures peu communes : « C'est moins l'image de trois Indiens luttant contre des rapides que l'élan même, l'équilibre et le mouvement de la vie. » (p. 110) Le ton de narration emporte le lecteur loin de son quotidien sans qu'il manque de repères ou que les référents culturels deviennent hermétiques. En fait, la qualité d'écriture mérite d'être soulignée. *Le Wapiti* doit être lu par quiconque prétend s'intéresser à la littérature de jeunesse !

Les habits rouges de Robert Roquebrune (Montréal, Fides, coll. du Goéland, 1978, 137 pages)

Lire *Les habits rouges* à l'heure du lac Meech, c'est presque relire les éditoriaux des journaux. On dit parfois que l'Histoire se répète, que les luttes se ressemblent, eh bien ! la séquence des Patriotes mérite lecture. Non que la plume, pourtant reconnue de Robert de Roquebrune, ne soit enlevante mais il est fort intéressant d'accompagner les personnages du roman. Anglais et Canadiens français cohabitent tant bien que mal jusqu'à ce que les « Fils de la Liberté » décident de faire éclater la rébellion qui atteindra son dénouement à Saint-Charles, en bordure du Richelieu. Depuis, Papineau survit dans nos mémoires. Comme pour d'autres romans historiques, les mises en situation demeurent parfois douteuses. C'est à travers des personnages fabriqués que prennent naissance les événements : « Henriette de Thavenet et son frère Jérôme sont bienvenus dans la société anglaise de Montréal. Le lieutenant Ferwick est un fervent admirateur de M^{lle} de Thavenet et Jérôme de Thavenet se révèle un sérieux rival de M. d'Armontgory auprès de Lilian Colborne, la fille du général de l'armée anglaise. » (jaquette du livre) Les relations interpersonnelles prennent beaucoup de place dans ce livre alors qu'on aimerait y lire davantage les

enjeux politiques ou la vie de Papineau ! Plutôt décevant, ce roman traduit quand même une époque qui pourrait de nouveau faire l'objet d'une fiction tant elle demeure vivante aujourd'hui.



L'enfant perdu et retrouvé ou *Pierre Cholet* de Jean-Baptiste Proulx (Montréal, Fides, coll. du Goéland, 1978, 124 pages)

Le thème de l'enfant enlevé par des étrangers dans *L'enfant perdu et retrouvé* ou *Pierre Cholet* démontre l'atrocité de la situation vécue autant par l'enfant lui-même que par sa famille. Présenté sous forme de biographie, ce livre nous plonge dans une histoire vécue. « Grâce au talent d'écrivain et à la bonne volonté de l'abbé Jean-Baptiste Proulx, ancien curé de Saint-Lin, ce fut à l'île Bizard qu'il entreprit de rédiger 'le petit volume tout à fait original' de l'aventure vécue par Pierre Cholet. Son volume fut publié une première fois en 1887 par l'Institution des Sourds-Muets. Le 24 décembre 1892, la Librairie Beauchemin Limitée acquit le droit d'éditer l'histoire de Pierre Cholet. » (introduction) Certains obstacles d'ordre culturel ou liés à l'écriture du récit deviennent aujourd'hui difficiles à surmonter pour de jeunes lecteurs. Par exemple, le temps des verbes, bien qu'il donne beaucoup d'atmosphère, marque les vestiges d'une autre époque: « Aussitôt, nous nous embarquâmes sur une frégate (...) » (p. 39). En revanche, le thème de l'enlèvement et des retrouvailles demeure vivant. En effet, des enfants disparaissent encore trop souvent. Les retrouvailles demeurent toutefois le privilège d'un petit nombre de gens. Ce récit pourrait être lu par les plus curieux!

Élise et l'oncle riche de Henriette Major (Montréal, Fides, coll. du Goéland, 1979, 109 pages)

Élise et l'oncle riche présente une fresque de la vie quotidienne d'une famille habitant sur rue Saint-Hubert dans les années quarante. Fidèle à son époque, ce roman relate des événements aussi variés que les fresques amoureuses et secrètes de la jeune Élise, les problèmes de la pauvreté, les jalousies au Couvent ou la visite du cousin des États. L'extrait suivant propose le ton du récit comme nul autre: « Élise trépigait d'impatience: le vendredi précédent, elle avait été désignée avec trois autres Enfants de Marie pour tenir les rubans bleus de la bannière de la Vierge. C'était Sœur-Marie-de-la-Crucifixion, une grande femme un peu hautaine, toujours préposée aux cérémonials, qui l'avait choisie à cause de sa bonne conduite. » (p. 21) Malheureusement, Élise ne jouera pas ce rôle à cause de sa robe trop courte: elle grandissait si vite! En fait, comme le dit Guy Boulizon, à qui je cède la parole: « Quand on est une fillette de treize ans, comme l'attachante Élise et qu'au cours de l'été, on devient 'grande fille', que peut-il bien arriver de sensationnel qui soit digne d'être raconté dans un livre? » (préface) Si vos enfants ou vos petits enfants vous demandent: « C'était comment, maman/grand-maman, dans ton temps? » vous détenez le livre parfait pour illustrer vos propos!

Alexandre et les prisonniers des cavernes de Guy Boulizon (Montréal, Fides, coll. du Goéland, 1979, 169 pages)

L'aventure surgit de partout dans *Alexandre et les prisonniers des cavernes*. Dans la même veine que tous les romans où les scouts — français — partent à l'aventure sans adultes et qu'ils ont un invité d'honneur venant d'un autre pays — le Québec —, les événements se déchaînent et tout finit bien pour les jeunes qui l'on échappé de justesse! Non seulement ils ont réussi à s'évader des cavernes bloquées par les pierres, mais ils ont aussi réussi à dévoiler les mystères du Trou-qui-fume et à nommer Toulonne, le jeune berger, scout d'honneur! Bien écrit, ce roman nous transporte au cœur des intrigues à dénouer comme le démontre la réplique du bandit au berger: « Tu sais bien que les douaniers se méfient beaucoup moins d'un gamin et puis, qu'est-ce que tu risques avec le dépôt dans le Trou-qui-fume et les souterrains de la montagne? » (p. 115) Donc, comme certains l'affirment, l'Aventure porte un grand A ici!

L'envol du Goéland!

À travers la collection du Goéland, nous lisons une volonté qui tient du feu sacré: donner des fondements à la littérature de jeunesse d'ici. Ce mouvement pourrait être repris aujourd'hui. En effet, il serait intéressant, et légitime, que les meilleurs titres pour enfants et adolescents fassent partie d'une grande collection: pourquoi pas la Bibliothèque québécoise?

